



Art et petite enfance

La « Roulotte à Peinture »

Deborah Gentès

UN ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE EN PLEIN AIR CRÉÉ EN 2005 PAR L'ARTISTE GUILLAUMETEL4, COFONDATEUR DE L'ASSOCIATION TRACES¹ AVEC LA PLASTICIENNE SOPHIE NÉDORÉZOFF DANS LE 20^E ARRONDISSEMENT DE PARIS.

Les différentes actions culturelles et artistiques de *Traces* en direction des familles et de l'école (de la maternelle au lycée) se situent principalement dans les « quartiers populaires » de Belleville et de Ménilmontant.

L'une d'elles, « La Roulotte à Peinture », s'adresse, pendant les vacances scolaires de printemps et d'été, aux enfants qui restent à Paris et à leurs accompagnateurs. Elle se déplace dans l'espace public, s'installe à des endroits bien définis : la place, un belvédère, le jardin, un square. Elle est ainsi connue et reconnue par les enfants du quartier.

Du lien entre espace public et espaces scolaires et périscolaires

Guillaumetel4 définit La Roulotte comme *une idée simple* et j'ajoute pour *une pensée complexe*, car, dans mon travail d'observation participante :

« J'AI COMPRIS QU'ELLE METTAIT EN « RELIANCE » (E. MORIN) LES DIFFÉRENTES ACTIONS DE L'ASSOCIATION AVEC LES FAMILLES ET L'ÉCOLE, ET DONNAIT DU SENS À LA PRATIQUE DES ARTS PLASTIQUES À L'INTÉRIEUR DES INSTITUTIONS. »

Si certains enfants viennent le mercredi et le samedi, pendant l'année scolaire, à l'atelier d'art plastique enfant-parents mis en place au centre social, c'est parce qu'ils ont déjà « fait de la peinture pendant les vacances avec Guillaume dans le jardin ». De même, à l'école et au collège, les élèves identifient les artistes intervenant sur les projets artistiques et culturels, à partir de l'expérience vécue avec La Roulotte. Elle crée du lien entre des temps non-formels, informels et formels d'apprentissage et de pratique des arts plastiques, et unifie en cela les différentes représentations que les enfants en ont.



Du lien entre les différents âges de la vie

Cette approche correspond à l'article 31 de la CIDE² qui fonde « le droit pour un enfant de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique ». La différence, c'est qu'elle n'adhère pas à une séparation des différents âges de la vie, et à une répartition des activités en fonction d'une classe d'âge. La Roulotte est un atelier inter-âges et inter-générationnel : des adultes viennent aussi, spontanément, peindre, ou dessiner.

Du lien entre l'espace et le temps

« Aller au-devant des enfants et aussi des adultes, pour leur proposer de peindre, de dessiner, le temps qu'il faut³ » écrit Guillaume⁴, qui installe La Roulotte dans une durée et une répétition. Pourtant, pas d'obligation de participation. Entre 14h et 17h, la Roulotte est là, les enfants y viennent selon leur désir, leur disponibilité. Les plus petits arrivent souvent après la sieste, alors que certains grands sont déjà là avant l'heure et attendent son arrivée avec impatience. Lorsqu'ils ont terminé leur peinture, ils l'accrochent eux-mêmes sur le fil tendu entre deux arbres et reviennent la chercher lorsqu'elle a séché. Ils créent autant d'œuvres qu'ils le souhaitent et lorsqu'ils retournent jouer sur la place ou dans le jardin, ils peuvent revenir peindre ensuite. Mais comme l'atelier se déroule à l'extérieur, il va dépendre du temps qu'il fait. « S'il fait beau on peut aller peindre sur La Roulotte, mais s'il pleut, on ne peut plus y aller, il faut attendre demain. » Cette relation à la pluie et au beau temps place l'enfant dans une relation sensible à son environnement, et le dégage d'une relation de dépendance vis-à-vis des adultes, c'est le temps qui décide pour tout le monde.

Du lien entre un territoire et le vaste monde

La Roulotte offre à la fois un espace d'attachement et de rencontre, une altérité, en somme. Les enfants sont en terrain connu sur la place ou dans le jardin, lieux de passages et donc de possibles. L'espace de l'atelier est délimité par des nattes au sol, la roulotte est placée d'un côté, avec le matériel, et de l'autre des cordes sont tendues entre les arbres. Entre l'espace de la place ou du jardin et celui de La Roulotte, se crée une zone intermédiaire, poreuse aux influences de l'un à l'autre et propice aux différentes interactions. Attachés à un territoire, les enfants peuvent se sentir appartenir à une famille élargie : grands frères et sœurs qui sont en charge de les surveiller, camarades qu'ils retrouvent, petits cousins, oncles, tantes, etc. Ils peuvent garder le lien avec les membres de leur famille restés au pays de naissance des parents et des grands-parents, ils peignent des drapeaux, celui du Mali, du Sénégal, de la Côte d'Ivoire ou de Chine, mais également celui de la France, ils s'inscrivent ainsi dans une appartenance à une double voire triple culture.

Du lien entre soi et l'Autre

Le fait d'installer les enfants à même le sol, dans un lieu de passage, favorise leur mobilité dans la création, tout en les ancrant dans ce temps présent. E. Morin évoque « le tout dans les parties et les parties dans le tout », chaque enfant vient exprimer sa subjectivité et pourtant j'observe une unité qui se crée à partir des correspondances, de soi à l'Autre, par la médiation aux espaces, aux temps et à la matière. Si les enfants peuvent s'autoriser à cette expression, c'est aussi parce que l'artiste inverse la relation d'autorité qu'il pourrait exercer en tant qu'expert sur les productions des enfants, en peignant lui aussi, mais avec le reste des palettes utilisées par les enfants. Il crée à côté des enfants, à leur hauteur, à partir de leurs choix de couleurs et de leurs mélanges. À leur tour, les enfants peuvent s'en inspirer librement, comme le dit cette fillette : « là, j'ai fait la même peinture que le monsieur, il s'appelle Guillaume, mais j'ai choisi d'autres couleurs ». ■



NOTES

1 // Trait-Reflet-Action-Contraste-Espace-Singulier

2 // Convention Internationale des Droits de l'Enfant

3 // <http://tracesp.free.fr/action/rap/05roul.html>